

« Le Miroir »

Philip Wickham

Number 73, 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28242ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Wickham, P. (1994). Review of [« Le Miroir »]. *Jeu*, (73), 147–148.

« Le Miroir »

Texte et mise en scène d'Augustin Rioux. Avec Jean Boilard.
À l'orgue : Catherine Todorovski. Production du Théâtre
Musical TOHI, présentée à l'église Saint-Vincent-de-Paul
du 28 avril au 14 mai 1994.

Envoûtement lugubre

Les vampires ne montent pas souvent sur scène. Pourtant, les rayons du soleil n'entrent habituellement pas dans les théâtres. Et l'ail, dont ils ont tant horreur, s'y trouve rarement. On pourrait expliquer cette absence notable par le fait que le cinéma a surexploité cette figure légendaire aux longs crocs, et penser que seul un tour de force théâtral pourrait réussir à nous faire croire en ces buveurs de sang lorsqu'ils apparaissent en chair et en os. *Le Miroir* a pourtant bien réussi à faire mentir ces présuppositions en réveillant d'anciens frissons endormis.

Cette pièce, il faut le dire, n'a pas été jouée dans un théâtre conventionnel, mais dans un de ses ancêtres lointains, en l'occurrence l'église Saint-Vincent-de-Paul à Montréal, un lieu décoré dans un style baroque. L'église convient tout à fait aux histoires de vampires : par effet de subversion d'une part, puisqu'elle accueille dans ses murs bénis un univers occulte et noir ; d'autre part, parce que les églises sont de vastes lieux qui dissimulent de multiples recoins que l'imagination transforme rapidement en repaires de fantômes. L'acoustique y est excellente, et la voix de l'acteur Jean Boilard, comme celle du prêtre disant l'homélie, voyageait admirablement bien, comme par



réverbérations, ce qui n'était pas sans produire chez le spectateur des sensations d'inquiétude. De plus, l'église est le séjour naturel de l'orgue, joué avec toute la fièvre délirante nécessaire par Catherine Todorovski, un instrument sans lequel une histoire de vampires n'est tout simplement pas une histoire de vampires.

J'ai été d'abord fasciné de voir dans cette église d'autres objets que ceux qui sont normalement liés au culte religieux. Un long tréteau construit au-dessus des bancs, perpendiculaire à l'allée centrale, couvrait le milieu de la nef, bloquant ainsi l'accès au chœur. Cette plate-forme de bois était surmontée de deux colonnes de chaises dont l'équilibre, précaire en apparence, s'est avéré solide lorsque le comédien y a grimpé. L'installation était un objet d'art en soi, et rappelait aussi l'empilement de chaises d'un tour d'acrobatie des équilibristes du Cirque du Soleil. On a ainsi

Photo : Luc Sénécal.

réussi à créer une atmosphère située entre le burlesque et le monde de la superstition. Couché sur le tréteau, comme un gisant, l'acteur attendait, avant que les lumières ne s'éteignent, les premières palpitations de l'orgue qui a installé ce climat musical envoûtant dans lequel la pièce baignait. Sans aucune coulisse où se réfugier, travaillant avec un minimum d'accessoires et de costumes, Jean Boilard s'est adonné à une performance convaincante, jouant entre la folie et le diabolique, alors qu'il assurait la narration et interprétait les deux personnages de cette sordide histoire.

Mais dans *le Miroir*, il n'y a deux personnages qu'en apparence. Jonathan, terré dans une chambre perchée sur une falaise au-dessus de la mer, à Whitby dans le North Yorkshire, attend fébrilement l'arrivée de ce vampire qu'il dit avoir rencontré en pleine nuit, alors qu'il marchait sur la plage, et qui le hante tous les soirs. Il a suspendu un couteau au-dessus de la porte de sa chambre, dans le but de mettre fin aux jours de cet être livide qui l'obsède, si celui-ci venait à entrer. On apprend qu'auparavant il réveilla inconsciemment ce vampire, mort à la fin du siècle dernier, quand, blessé au pied, il alla marcher sur la pelouse du cimetière de St-Mary's Parish Church. Le sang qui coulait de son pied s'infiltra dans la terre froide et rejoignit la tombe du mort, qui, s'étant nourri de ce sang, put par la suite fendre la terre et émerger à nouveau à l'air libre. Parallèlement à cette histoire, on entend parler de l'amoureuse de Jonathan, Vivian, que le vampire avoue avoir vidée de son sang après l'avoir surprise un soir dans les bras d'un amant sur la plage. La première partie du récit est narrée par Jonathan, et la deuxième par le vampire. Mais on ne saura jamais, tant l'histoire entretient l'ambiguïté, s'il ne s'agit pas tout simplement des deux faces d'un même personnage, l'un

étant le miroir diabolique de l'autre, lequel aurait consommé sa vengeance par un acte meurtrier. L'état troublé de Jonathan, lorsqu'il est seul dans son appartement, luttant fiévreusement contre le sommeil et tenant une brique pour se protéger des intrus, nous porte à croire qu'il finit par devenir lui-même ce vampire. Il affirme d'ailleurs au milieu de la pièce : « J'aimerais être un vampire pour pouvoir aimer sans larmes ; prendre et m'en aller... pour ne plus jamais en arriver là, à fuir jusque dans la plus profonde noirceur le plus beau regard azuré de l'univers... »

Augustin Rioux a signé une pièce qui est de l'ordre du monologue, non dépourvu d'humour, où le jeu consistait surtout à rendre l'angle sordide du texte, à le faire vibrer pour nous faire frissonner. Jean Boilard, dans la peau de Jonathan en première partie, allait et venait en boitant nerveusement et en se coulant dans les recoins, dans ce petit espace renfermé qu'est son appartement, comme un rat en cage. Lorsque le délire et la démence du personnage ont pris le dessus, il est allé se percher au sommet d'une des colonnes de chaises, face à un projecteur qui imprimait son profil encerclé sur le mur du fond de l'église, comme si cet état diabolique avait acquis une grandeur et une liberté que l'existence quotidienne de Jonathan n'avait pu lui fournir. Cette acrobatie au-dessus du vide nous faisait assez craindre pour la vie de l'acteur pour que nous croyions que Jonathan s'était définitivement transformé en vampire, et qu'il allait bientôt s'envoler vers les étoiles, là où on pourrait le rejoindre un jour à notre tour. Les vampires peuvent donc parfaitement être incarnés sur scène, mais ils n'y restent hélas ! guère longtemps.

Philip Wickham